

LA MÉTAPHYSIQUE

S'ouvrir au Plan Causal

Second livret du triptyque « Travail sur Soi-Métaphysique-Opératif »

Préambule

Qui suis-je ?

Ce livret inaugure une série de 3 livrets : Travail sur Soi, Métaphysique, et Opératif, qui présentent l'objet des ateliers de spiritualité pratique que je propose.

Cette démarche est nourrie par mes trois sources de prédilection :

- La pratique de trente ans de coaching en entreprise, qui m'a amené à me spécialiser sur ces sujets, tant pour moi-même que pour mes clients.
- Mon parcours spirituel, dans le sillage de ma rencontre avec Jacques Breyer et son œuvre.
- L'étude et la pratique approfondie de l'approche non-duelle à travers deux courants formidables que sont le Yoga et le Qi-Gong.

Tout ceci m'est inspiré directement par le travail que j'ai fait auprès de Jacques Breyer, travaillant sur son œuvre métaphysique et opérative intitulée Terre-Oméga. J'en recommande évidemment la lecture à toute personne intéressée par ces questions, ainsi qu'aux participants à mes ateliers.

Toutefois, ceux-ci ne seront pas directement adossés à ce livre, de façon à être plus certain de :

- Tenir compte de la dynamique du groupe ;
- Être moi-même le plus authentique possible, privilégiant le fait de me référer d'abord à ma propre expérience (évitant ainsi de paraphraser l'auteur, qui n'a nul besoin d'être commenté).

Mon intention

Je suis profondément attristé pour les êtres qu'il m'est donné de côtoyer, quand ils tombent dans l'un des deux écueils suivants :

- Les athées matérialistes, qui mènent leur existence depuis la perspective désespérante d'une vie issue du hasard et dépourvue de sens, malgré des lois mécanistes constatées. Ils ne peuvent alors au mieux que se réfugier dans la science, l'art ou l'Amour (qui ne sont cependant pas leur monopole), comme seules et uniques valeurs en définitive, par-dessus le chaos. Mais c'est tellement dommage de décapiter ainsi la vie, en lui ôtant son sens profond.
- Les « croyants » de tous ordres, qui se contentent de la facilité d'un pressentiment pour justifier de leur adhésion à une idéologie, toujours plus ou moins dogmatique. Ils pensent trouver un sens à la vie, donc à la leur : grand bien leur fasse (et c'est effectivement un sort plus enviable que celui de nos amis du cas précédent). Mais tant que les prémisses de leur foi ne sont pas questionnées, ce sens n'est finalement qu'un « petit arrangement personnel » avec la Vérité, qui, elle, leur demeure inconnue. Ils s'imaginent sur un chemin, de rédemption, qu'ils ont en fait fabriqué de toutes pièces, et qui n'existe que dans le champ de leurs croyances. De mon point de vue, le chemin véritable est ailleurs et tout autre ...

Je m'explique : au départ, nous sommes tous conditionnés. Conditionnés par des croyances inconscientes, qui nous sont transmises par la culture. Croire est donc notre lot à tous.

Du moins pour ceux qui ne conduisent pas la démarche de se déconditionner pour s'individualiser profondément. Pour les autres, il leur suffit de « croire que Dieu existe », ou bien de « croire qu'il n'existe pas », pour se justifier ensuite dans leurs idées toutes-faites, confortées par leurs biais de confirmation (biais cognitifs inconscients). A mes yeux, ceci est trop facile et ne relève pas de l'objectivité.

En fait, ces livrets proposent que croire ou non n'est peut-être pas la bonne question. Il s'agit d'abord de voir ces croyances comme autant de filtres qui nous privent de notre lucidité, puis de parvenir à s'extraire de leur emprise, afin d'examiner les choses sans intermédiaire, et se forger alors des convictions de première main.

- Ce travail de déconditionnement est l'objet même du Travail sur Soi
- L'examen minutieux de la Vérité est celui de la métaphysique
- Les conséquences de la vue qu'on en retire, mènent à diverses applications concrètes, dont une partie d'entre elles sont envisagées dans le troisième livret sur l'Opératif.

Dans les ateliers que présentent ces livrets, mon intention est de proposer à des êtres sensibles et en recherche de sens profond, de se mettre en chemin en ma compagnie, pour s'approcher de leur vérité, se recentrant dans leur nature singulière, pour être plus complets, plus épanouis, et finalement : plus heureux.

Sommaire

Introduction	5
Chapitre 1 — Qu'est-ce que la métaphysique ?.....	6
Chapitre 2 — Dépasser les premiers a priori.....	8
Chapitre 3 — Pourquoi travailler la métaphysique dans une démarche spirituelle ?	10
Chapitre 4 — Comment travailler la métaphysique ?.....	13
Chapitre 5 — Quelles applications pratiques découlent de la conscience éclairée par la métaphysique ?.....	21
Chapitre 6 — Où tout cela nous mène-t-il, au fond ?.....	23
Chapitre 7 — En quoi l'approche métaphysique est-elle à la fois « traditionnelle », et pourtant toujours neuve ?.....	26
Chapitre 8 — Participer à nos ateliers	29
Chapitre 9 — Programme des séances de Métaphysique	34
Chapitre 10 — Quels « résultats » peut-on espérer obtenir avec ce travail ?	38
Chapitre 11 — La juste motivation pour s'inscrire à ces ateliers.....	43
Conclusion.....	44

Introduction

Le travail sur soi, qui est l'objet de notre livret précédent, n'est pas une fin en soi. Il assouplit le caractère, dénoue certains conditionnements, apaise le mental, ouvre le cœur. Mais si vous avez suivi cette démarche avec sincérité, vous avez sans doute déjà senti poindre une question plus profonde encore, qui ne concerne plus seulement votre psychologie ou votre équilibre intérieur, mais l'origine même de ce qui vous fait vivre, penser, ressentir.

Cette question-là, la plupart d'entre nous la repoussons, faute de temps, faute de méthode, ou par crainte de nous égarer dans des abstractions stériles. C'est bien légitime. Mais c'est aussi, si vous me permettez cette franchise, un peu dommage.

- Car cette question de l'Origine n'est pas réservée aux philosophes de métier ni aux mystiques exceptionnels. Elle vous appartient, comme elle appartient à tout être qui s'interroge sincèrement sur ce qu'il est.
- Elle ne relève pas de la fantaisie de chercheurs « au crâne pointu », qui prendraient plaisir à se donner mal à la tête avec des questions insolubles, ni non plus du questionnement oisif d'adolescents attardés, restés coincés dans des angoisses existentielles non résolues.
- Non, cette question est centrale pour tous. Elle est éminemment légitime et pertinente pour toute personne sensée, concernée par la vie, la mort et le sens profond de l'existence.

Ce second livret prolonge donc le premier, consacré au « Travail sur Soi », en vous invitant à franchir un pas supplémentaire : celui de la Métaphysique, entendue non pas comme une discipline savante, mais comme une pratique vivante, une méditation active sur les causes... et la Cause des causes.

Nous verrons ensemble ce qu'est réellement la métaphysique, pourquoi elle a toute sa place dans une démarche spirituelle sérieuse, comment on peut concrètement s'y exercer, quelles applications pratiques en découlent, où tout cela nous mène vraiment au fond, et en quoi ce questionnement, pourtant aussi vieux que l'humanité, reste toujours neuf et actuel pour celui qui s'y engage à son tour.

Comme pour le travail sur Soi, il ne s'agira jamais de croire sur parole ce qui est avancé ici, mais de vérifier chaque affirmation par vous-même, dans votre propre expérience. C'est à cette seule condition que ce travail deviendra réellement vôtre et produira les ouvertures de la conscience en vous-même.

Précisons encore, que ce livret ne présente pas une thèse métaphysique, (même s'il y est fait allusion) mais se contente d'évoquer le travail qui peut être fait sur ce sujet.

Chapitre 1 — Qu'est-ce que la métaphysique ?

Le mot fait parfois peur, ou pire : il ennue d'avance. On imagine des traités poussiéreux, des débats d'université sans relation directe avec la vie réelle. Il convient donc de commencer par dire clairement ce qu'est la métaphysique, et ce qu'elle n'est pas.

Étymologiquement, la métaphysique se situe « au-dessus » ou « en amont » de la physique : elle s'intéresse à ce qui précède et fonde ce qui est constatable concrètement. Elle est, en somme, l'étude des Causes — non pas des causes secondes, mécaniques, que la science explore avec raison dans son domaine, mais de la Cause première, celle dont tout le reste découle.

Il faut ici distinguer la métaphysique de la théologie, souvent réduite à un ensemble d'études intellectuelles à propos de doctrines religieuses. Pourtant, Platon, le premier à employer ce terme de théologie, la définissait pourtant comme une « Science de la Divinité », visant à dépasser les fables mythologiques pour atteindre leur sens premier. En cela, théologie authentique et métaphysique se rejoignent : toutes deux cherchent, par-delà les représentations, la Source dont elles procèdent.

Très concrètement, la métaphysique nous plonge au cœur du Mystère, à la fois fondamental et essentiel : Qu'est-ce que Dieu (en admettant qu'il « existe », comme on dit trivialement) ? Quelle est la vocation de la Créature que nous sommes au sein de la Création, insufflée par le Créateur ? Qui suis-je, en définitive ?

Deux manières d'aborder la métaphysique

On peut envisager cette discipline de deux façons bien différentes :

- De façon passive, en apprenant des théories et des croyances toutes faites sur l'Origine, des dogmes à accepter sans discussion, ou des idées philosophiques étudiées comme un savoir parmi d'autres ; C'est probablement ce que l'on appelle aujourd'hui à l'université : la théologie.
- De façon active, en en faisant la recherche centrale d'une existence, une démarche libre qui ose se poser à soi-même toutes les questions spirituelles, jusqu'aux plus vertigineuses concernant l'origine, et même l'Origine de l'origine. Une recherche qui va chercher au fond de soi les réponses, plutôt que de lire autrui et s'en contenter.

C'est bien entendu cette seconde voie qui nous intéresse ici : non pas une promenade culturelle, mais un engagement du cœur autant que de l'esprit, une soif de vérité plus qu'une quête de savoir.

La démarche proposée dans ce livret s'inspire tout particulièrement des travaux de Jacques Breyer, notamment ses ouvrages « Terre Oméga » et « Vaincre la seconde mort ». Sa thèse métaphysique, exprimée en termes volontairement poétiques et hermétiques, propose plusieurs niveaux de lecture superposés, et de nombreux schémas et Géométries à examiner de près, pour en extraire tout le sel spirituel. Elle part de la nature même de l'Origine, pour

suivre les développements logiques de son Expression, depuis l'Abstrait jusqu'au Concret des mondes finis, en traversant les différents paliers vibratoires de la Relativité. C'est un voyage passionnant, à vivre en soi-même, et que ce livret vous invite modestement à entamer pour vous-même.

Toutefois, il ne s'agira pas dans nos ateliers d'étudier les textes de cet auteur, mais de se poser des questions de fond, sans le support de la pensée d'un autre, dans un premier temps.

Réfléchir par soi-même, en allant chercher nos réponses au fond de nous-même et en se creusant un peu la tête, à moins que par la Grâce : des évidences s'imposent à nous, qu'il nous faudra néanmoins examiner de près, et réfléchir profondément, à travers des raisonnements rigoureux. Ensuite seulement, aller à la lecture d'autrui, pour se confronter et parfois nous conforter.

Qu'on se rassure cependant, les questions suggérées, les apports de l'animateur, les réflexions partagées entre participants, et la dynamique d'inspiration que le groupe entretiendra, seront de précieux secours dans cette quête de conscience. Vous n'avez pas à craindre de ne pas être suffisamment intelligent ou cultivé. Le « niveau » nécessaire pour se frotter à l'Abstrait est le vôtre, qui que vous soyez. A condition que vous soyez sincère, sensible et acceptiez de réfléchir avec rigueur, et un peu de persévérance. On vous apportera des méthodes pour cela.

Chapitre 2 — Dépasser les premiers a priori

Avant d'aller plus loin, il est utile de reconnaître les réactions naturelles que ce sujet suscite presque toujours au premier contact, afin de mieux les dépasser.

L'écueil de l'abstraction apparente

La métaphysique peut sembler purement intellectuelle. Cette impression mérite d'être nuancée. Certes, cette discipline mobilise l'intelligence, mais d'une manière qui dépasse la pensée ordinaire, linéaire et discursive. Il s'agit de pénétrer dans ce qu'on peut appeler la Pensée Causale : une approche à la fois vibrante et globale, tout en restant logique et rigoureuse. Cela demande d'harmoniser les dimensions intuitive et rationnelle de l'esprit, plutôt que de les opposer, comme on réunirait les deux hémisphères du cerveau au lieu de n'en employer qu'un seul.

Comme toute pratique sérieuse — la musique, la cuisine, le jardinage, le sport, etc... — la métaphysique demande de la concentration, et de la persévérance. Cette exigence ne devrait pas vous décourager prématurément : vous ne saurez si cette voie vous convient qu'après l'avoir réellement essayée. Certainement pas après quelques minutes de lecture.

Si vous venez d'un autre enseignement spirituel

Si vous avez déjà suivi une voie spirituelle, vous pourriez être surpris de l'importance accordée ici à la géométrie et à ce que nous appelons « la Pensée Causale ».

Dans de nombreuses traditions, les symboles ne servent que d'illustrations pédagogiques. Cette approche métaphysique propose au contraire de voir dans ces symboles l'expression d'une géométrie fondamentale, un véritable « langage divin » sous-jacent. Loin de contredire votre pratique actuelle, cette perspective peut la compléter et l'approfondir : le Qi-Gong, la méditation ou le Yoga, par exemple, s'enracinent eux-mêmes dans des bases théoriques profondément métaphysiques, même si l'enseignement collectif que vous suivez peut-être se concentre probablement surtout sur le corps.

Ces disciplines, dans leur sagesse, opèrent précisément par le jeu des polarités — inspir et expir, tension et relâchement, Yin et Yang — qu'elles apprennent à harmoniser avec une finesse admirable. Mais harmoniser deux pôles, ce n'est pas encore les faire disparaître dans leur Source commune : c'est encore se tenir dans le champ de la dualité, fût-elle apaisée. Le travail métaphysique ne vient pas concurrencer ce travail, il vient combler ce qu'aucun jeu de polarités, aussi maîtrisé soit-il, ne peut atteindre par lui-même : l'Origine d'où procèdent ces polarités, et qui, elle, n'en connaît aucune.

Une approche directe, une démarche ultime

Cette démarche métaphysique se caractérise par sa marche directe vers la Source, « tel l'Aigle faisant face au soleil » ou « le Saumon remontant le courant jusqu'à sa source ». Cette voie ne convient pas à tout le monde, et ce n'est pas un défaut de ne pas s'y sentir prêt aujourd'hui. Mais elle s'impose parfois naturellement, quand les préliminaires — corporels, émotionnels, spirituels — ont été suffisamment explorés, et qu'il ne reste finalement plus que cela à faire.

Chapitre 3 — Pourquoi travailler la métaphysique dans une démarche spirituelle ?

On pourrait se demander pourquoi ajouter cette dimension à une pratique déjà exigeante, comme par exemple la prière, le Yoga, ou la méditation. La réponse tient en une image : tout est miroir, et tout peut servir de support à l'élévation spirituelle, mais tous les miroirs ne réfléchissent pas avec la même clarté.

Par exemple :

- Dans le « Karma Yoga », on utilise le travail quotidien (et notamment le travail, dans la notion de service et de dévouement) comme point d'appui pour s'arracher à la torpeur de l'illusion.
- Dans le « Hatha Yoga », on utilise les postures et le souffle pour calmer le mental et orienter l'attention vers l'Unité.
- Dans le « Bhakti Yoga » (voie de la dévotion), on utilise l'élan mystique de l'adoration.

Chacune de ces voies est légitime et féconde. Mais dans la voie métaphysique proposée ici, on utilise directement la Géométrie Causale pour Réfléchir la Conscience, l'Éveiller, la Densifier. Il n'existe pas de plus haut Miroir que l'Arcane lui-même, pour révéler l'Arcane en Soi (qui est d'ailleurs l'objet même du « Jnana Yoga », ou Yoga de la connaissance).

Commencer par « purifier le mental »

Quand on travaille la métaphysique, on mobilise le mental jusqu'aux limites de ses compétences propres, et c'est précisément cela qui ouvre le Plan Causal. C'est lorsque le mental touche et reconnaît sa limite — son incapacité à embrasser seul l'Unité — qu'il devient intelligent, à sa juste mesure. On parle alors d'un « mental purifié ». Cette ascèse métaphysique est parfois appelée le « Yoga royal, ou Yoga du front » : le travail direct de la conscience sur la conscience, sans intermédiaire.

Pour le dire autrement, c'est un peu comme si le frottement du mental humain contre les Géométries Sacrées (et leur signification, pas seulement leur vibration ou l'émotion qu'elles suscitent) produisait des étincelles dans la conscience (à la manière dont les préhistoriques frottaient des silex pour allumer un feu).

Cette réflexion de la conscience sur elle-même, au miroir de l'Abstrait, provoque une illumination progressive, une sorte d'écartement des mailles du filet mental, permettant le jaillissement des compréhensions causales...

C'est pour cela que je comparais cette ascèse du front à une forme de Yoga, car la réflexion dans ces conditions, est opérante sur Soi en provoquant des transformations alchimiques sur l'esprit, l'âme, et même le corps in fine.

Le travail corporel prépare et prédispose, mais ne suffit pas

Vos pratiques corporelles, si elles sont justes, développent une conscience réelle, mais qui s'applique surtout au complexe vital-mental, et ne concerne que très indirectement la dimension Causale de notre être. Elles servent soit à entretenir la vitalité — ce qui est très bien en soi, mais n'est pas à proprement parler « spirituel » —, soit à préparer et intégrer, jusque dans le corps physique, une conscience Causale acquise par ailleurs.

En ce sens, un enseignant de Yoga ou de Qi Gong qui négligerait totalement cette dimension priverait peut-être ses élèves d'une pièce essentielle du puzzle, même si son enseignement corporel resterait, à son niveau, tout à fait juste, légitime et précieux.

Le travail corporel est fondamental (au sens où il concerne les fondations), mais il faut reconnaître qu'il n'est pas essentiel (au sens où l'on pourrait presque s'en passer, dans certains cas d'incarnation où l'initié n'en a pas besoin, étant déjà prédisposé par ailleurs. Ce fut le cas de Jacques Breyer, qui jamais ne fit une seule posture sur un tapis, jamais ne s'assit sur un zafu, jamais ne compta ses respirations ou ne fit des mouvements de Qi Gong. Cela ne l'empêcha nullement, de retour des camps de concentration, de devenir un immense métaphysicien, grand expert de la méditation et de ses états intérieurs).

En fait, les deux se complètent admirablement.

- Par le travail corporel, on affine sa sensibilité, le mental se calme et s'affûte permettant par là-même d'accéder plus facilement à l'émotion métaphysique et aux clarifications dans la conscience que cela ne manque pas d'induire naturellement.
- Par le travail direct sur la conscience, les courant énergétiques mobilisés ne peuvent redescendre dans le corps, que s'il est dument préparé pour pouvoir supporter la charge énergétique que cela représente. Le corps devient alors un instrument d'expression de la Présence en soi. Et cela prend diverses formes, selon les destinées de chacun. Qui sera poète, peintre, musicien, guérisseur, pédagogue ou que sais-je ? La vie est infiniment créative, le corps est son support, il est sacré, comme nous avons eu l'occasion de le souligner par ailleurs, dans notre précédent livret sur le travail sur Soi.

En « scrutant l'Abstraction Dirigeante », dit la tradition, on secrète son « corps Glorieux » — ce mot que la tradition chrétienne réserve au corps de résurrection. C'est dire l'ampleur de l'enjeu : bien au-delà du confort physique et psychologique, ou de la souplesse musculaire et mentale, c'est une véritable structure psychique subtile qui se développe par ce travail.

Chaque courant spirituel s'exprime à travers deux dimensions :

- Une dimension religieuse, exotérique, qui s'adresse aux foules, à travers des dogmes simplifiés et des pratiques morales

- Une dimension dite ésotérique, un peu secrète, réservée aux individus qui s'arrachent du collectif par un long chemin d'individuation, et qui propose de penser par soi-même, passant par-dessus la lettre des églises, pour regarder l'esprit en face.

Vous voyez : le christianisme n'échappe pas à ce double aspect, quand il fait ouvertement allusion à ce qu'il nomme « corps Glorieux » ou « corps de Résurrection ».

Le dogme exotérique renvoie là sans le savoir à une notion qui elle, est très ésotérique, selon laquelle il faudrait un corps spirituel (qui n'est autre que l'âme, forgée par les frottements entre l'esprit et le corps) pour ressusciter « au-dessus des tombeaux ».

C'est, entre autres, ce sur quoi l'examen minutieux et objectif des questions métaphysiques, se penchera pour percer à jour ce genre de mystère.

On comprendra mieux en vivant l'expérience des ateliers de métaphysique pourquoi ce travail n'est pas une option parmi d'autres :

- La pensée mentale, aussi affinée soit-elle par la pratique, ne cesse jamais d'opposer, de comparer, de découper le réel en deux. Elle peut atténuer le conflit, elle ne peut le résoudre à la racine, car résoudre à la racine supposerait qu'elle cesse d'être elle-même.
- Seule la Pensée Causale, en se saisissant directement de l'Un antérieur à toute opposition, dénoue le nœud plutôt que de le desserrer.

C'est en ce sens précis que la métaphysique est souveraine : non par supériorité morale ou spirituelle sur les autres voies, mais parce qu'elle seule s'adresse à la cause du binaire, là où les autres n'en traitent que les effets.

Chapitre 4 — Comment travailler la métaphysique ?

Nonobstant la nécessité d'un travail sur soi préliminaire et complémentaire, déjà évoqué dans notre précédent livret consacré à ce sujet, il convient encore, avant de se mettre en réflexion sur la métaphysique proprement dite de procéder à une légère mise en condition. En effet, il ne s'agit pas de se jeter tête baissée dans la réflexion abstraite. Une préparation est nécessaire, à la fois pour le corps et pour le mental.

Faire d'abord le vide mental

Avant toute réflexion profonde, il est indispensable de se ménager un sas de décompression. Même si le vide mental absolu n'existe pas — pas plus que le silence total ou l'immobilité parfaite — on peut tout de même veiller à établir un calme suffisant pour permettre la concentration spirituelle dans de bonnes conditions.

Une pratique simple y aide beaucoup : la douche mentale. Dans une grande expiration, accompagnée éventuellement d'un mouvement des bras et des mains allant du visage vers le ventre, on visualise que tout ce qui est en trop nous quitte, comme une eau pure qui lave le corps énergétique de ses scories. Cette image, empruntée à la fois à la visualisation moderne et aux grands principes du Qi Gong ancestral, prépare efficacement le terrain. Je l'ai apprise auprès de Jacques Breyer, qui ne connaissait ni l'une ni l'autre, mais la pratiquait d'instinct (et peut-être de tradition orale).

Puis vient l'assise : dos droit sans rigidité, attention posée sur le va-et-vient du souffle, sans chercher à respirer lentement ou profondément, simplement à l'écoute de ce qui se passe en soi. Il ne s'agit pas de « faire » le vide mental de force, mais d'observer que des pensées apparaissent, sans partir avec elles.

Dix à quinze minutes par jour suffisent déjà à instaurer un terrain de quiétude propice à la réflexion métaphysique. Et quelques minutes seulement, avant une session de travail, permettent de reconvoquer à la demande cette disponibilité de fond.

L'objectif de ce préliminaire est de solliciter le mental et l'ego le moins possible dans les travaux qui vont suivre.

Nota : A travers ce petit exemple, on peut déjà deviner combien les méditations métaphysiques doivent revêtir une dimension sacrée, pour être bien alignées avec leur sujet.

Travailler à partir de la « page blanche »

Une fois ce calme établi, la méthode proprement métaphysique peut commencer. Mieux que d'apprendre une symbolique existante ou de lire la pensée d'autrui, il s'agit de s'interroger profondément, par soi-même, sur la Conscience et sur l'Essence de sa Manifestation.

Les Géométries Causales, telles que celles qui sont présentées dans les ouvrages architecturaux de toutes les traditions (les vitraux des églises, par exemple. Ou les proportions sacrées des pyramides Égyptiennes. Celles-là mêmes qui sont proposées par Jacques Breyer dans Son livre Terre-Oméga) permettent de « Réfléchir » ainsi, avec la sensibilité et la raison conjointes, en partant si possible de la page blanche, selon une méthode inspirée de la scolastique médiévale. Ce travail est un exercice spirituel majeur, qui ouvre l'Entendement à une compréhension débordant les limites du mental ordinaire.

Conjoindre voie sèche et voies humides

Les traditions distinguent deux grandes familles de chemins.

- Les voies humides remontent de bas en haut : elles sont indirectes et longues, choisissant tactiquement de s'adresser d'abord aux parties basses de l'être — corps physique, corps énergétique, corps mental. On les appelle aussi « voie indirecte », « voie progressive », ou « voie linéaire », parce qu'elles remontent pas à pas du corps vers l'esprit.
- La voie sèche, elle, descend de haut en bas : elle est dite « directe », « abrupte » et donc plus brève. Elle entreprend l'être par sa dimension verticale. C'est cette dernière que propose la méditation métaphysique — non pas parce qu'elle serait supérieure dans l'absolu, mais parce qu'elle va droit au but, du moins pour celui qui est prêt à l'emprunter.

La rigueur du Trait Causal ne s'oppose pas à l'approche sensible, mystique et poétique. En fait, les deux approches se complètent et doivent être conjuguées, par chacun avec le dosage qui lui convient. Il faut en effet conjoindre les deux pour accéder à une conscience plénière. Trop d'humide peut nous noyer dans la sensiblerie. Trop de sec peut nous dessécher. Ce qu'il faut c'est une tête qui voit clair et un cœur qui vibre fort.

Justement, nous allons parler de ce cœur tout de suite...

Maintenir son cœur vibrant, est la condition pour capter l'émotion métaphysique

Il ne faut jamais travailler un sujet métaphysique comme un pur exercice intellectuel. Réduite à un travail scolaire, la métaphysique n'a plus rien de spirituel : elle transforme l'or Causal en plomb Mental. C'est tout l'inverse qui est recherché ici.

Pour être sensible à ce que l'on peut appeler l'émotion métaphysique, il faut un cœur vibrant. Cette vibration cardiaque, avant d'être comprise, doit d'abord être ressentie : elle prend naissance dans le cœur, avant de remonter jusqu'au cerveau — et ce n'est qu'à ce moment-là que l'intellect intervient à son tour, pour organiser et mettre en mots ce qui a déjà été perçu autrement, telle une formidable intuition, voire une nostalgie (liée au pressentiment d'une Unité sous-jacente à la Dualité constatée) ...

L'ordre est important : le cœur d'abord, la tête ensuite. Inverser cet ordre, faire de l'intellect le point de départ plutôt que le point d'arrivée, prive la méditation métaphysique de sa dimension la plus essentielle. Cela risque de détourner le chercheur en sur-sollicitant son Mental (alors qu'il devrait au contraire rester calme) et bientôt en s'adressant surtout à son ego (dès lors fortement stimulé, alors qu'il devrait au contraire s'effacer).

Comme nous l'avons dit plus haut, il faut donc méditer à partir de la page blanche, en veillant à rester simple et sensible, comme un berger face au silence de la nuit, attentif au moindre bruissement sans rien chercher à « saisir », comme pour le relier par avance à du connu. En effet, on ne peut faire entrer l'infini dans le fini, le Causal dans le Mental.

C'est en se tenant ainsi, et en persévérant patiemment dans cette posture, que le Ciel finit par s'ouvrir (« Aide-toi, et le Ciel t'aidera ! ... »), et que l'Entendement profond nous transforme peu à peu de l'intérieur, révélant en quelque sorte la Conscience à elle-même.

Privilégier dans son cœur une conscience « relationnelle »

Ce mouvement du cœur à la tête rejoint ce que certains enseignants contemporains, comme Yogani, appellent la conscience du Soi « relationnelle » : une conscience qui n'est jamais purement abstraite ou impersonnelle, mais toujours relative — c'est-à-dire mise en relation, précisément par le cœur, avec ce qui est vécu. Ce n'est donc jamais une connaissance froide et extérieure au sujet qui la porte, mais une connaissance incarnée, vécue de l'intérieur, en lien vivant avec ce qu'elle éclaire.

Nota : Ce que l'intelligence artificielle ne pourra jamais faire à votre place

On mesure ici la différence radicale entre « comprendre » et « intégrer ». Une intelligence artificielle pourrait aujourd'hui lire l'intégralité des textes des grands génies de notre humanité en matière de métaphysique, en restituer la logique avec une parfaite exactitude, et l'expliquer à un intellectuel qui, en l'écoutant, « comprendrait tout » de façon rigoureuse. Mais sans un cœur vibrant, sans émotion métaphysique, cette compréhension resterait extérieure à celui qui la reçoit : une information de plus, aussi brillante soit-elle, mais ne provoquant aucune prise de conscience véritablement transformatrice — donc sans le pouvoir d'action qui, normalement, en découle.

Densifier le témoin, distinguer deux formes de pensée

C'est précisément le rôle de la méditation que de densifier, en soi, ce que l'on appelle le Témoin : cette capacité de conscience qui observe les pensées sans s'y perdre, et qui seule permet de distinguer la Pensée Causale — intuitive, globale, unitive — de la pensée mentale — discursive, fragmentée, tournée vers la dualité.

- La pensée mentale reste précieuse pour organiser le quotidien, mais elle ne peut, par nature, accéder à l'Unité : elle ne fait que reconstruire, à partir de repères déjà connus, une représentation du réel qu'elle finit par prendre, à tort, pour le réel lui-même.
- Seule la Pensée Causale, portée par le cœur vibrant et accueillie dans le silence de la page blanche, permet cette saisie directe, globale et vivante de l'Unité que le mental, seul, ne pourra jamais atteindre.

Dans quel ordre aborder la question : de l'Origine non manifeste à notre planète

Le travail méthodique débute par un examen minutieux et patient de ce qu'on peut appeler la « Descente métaphysique » au sein de l'Ouroboros — ce serpent de la mythologie grecque, qui se mord la queue, symbole du cycle refermé sur lui-même.



Cette première étape part de la nature même de l'Origine (que par convention, la tradition nomme Dieu. Notons qu'il n'y a pas besoin de « croire » à quoi que ce soit. Au contraire, ici, sans préjugés ni tabous, on aborde les questions essentielles par le fond, en conjuguant un raisonnement logique et rigoureux à la sensibilité, pour voir par soi-même ce qui nous semble le plus juste et vrai, à l'intérieur de nous-même, et pas selon une autorité extérieure quelle qu'elle soit).

Ainsi, l'Origine ultime n'aurait-elle pas comme caractéristiques : Unité, Créatrice, Incréée et non manifeste ? Les ateliers proposent cette réflexion, et d'y passer un peu de temps, pour bien l'intégrer. C'est là ce qu'on nomme la métaphysique de l'Origine : la réflexion la plus dépouillée, qui ne s'attache encore à aucune manifestation particulière, mais cherche seulement à approcher, autant que faire se peut, ce qui précède toute chose.

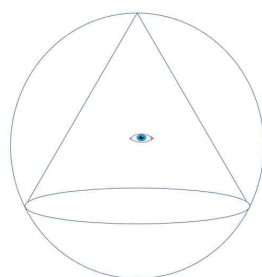
Ensuite vient la conscience que cet être a de lui-même, car s'il est l'Origine de Tout, il ne lui manque rien et certainement pas la conscience ...

Cette conscience émanée, expression d'une faculté d'être conscient de soi, est donc différente de son Auteur (autant qu'une pensée peut être différente d'un penseur) mais en tous points représentative de ce dernier, puisqu'elle en est la conscience !

Pour tenter de la représenter à son stade le plus originel, c'est donc la figure du Point mathématique sans dimension, qui sera la plus adaptée (un sacré « point de départ » 😊).

Vous voyez par exemple, l'affirmation précédente n'est qu'une proposition, qu'il convient de « challenger », de remettre en question pour l'infirmer ou la valider si elle vous semble correcte, après vérification. Un atelier de métaphysique en groupe sert à se poser toutes ces questions, dans l'ordre, en prenant son temps, sans intellectualisme, et en toute liberté.

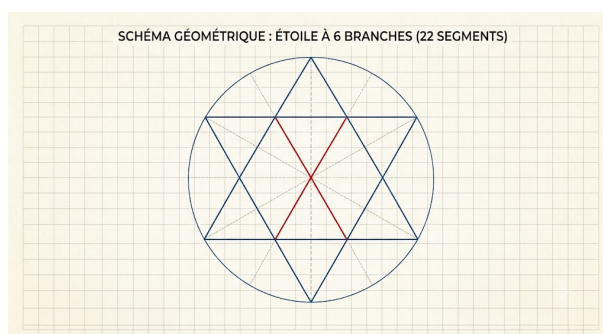
Et ce Point, conscient de Lui-même, en tant qu'expression de l'Origine Non Manifeste, se déploie si je puis dire. (Est-ce vrai ? Pourquoi ? Y aurait-il d'autres options ?). Alors, il se découvre une double nature : à la fois un centre et un pourtour respectivement infinis, comme le dit si bien Jacques Breyer, mais aussi un regard interne conique... (Encore une fois, ici, je vais vite, mais c'est juste pour vous donner un exemple de qui est travaillé dans les ateliers, qui eux prennent le temps nécessaire).



Comment accéder à ceci ?

En plongeant dans son propre cœur, non pas pour projeter sur la vie notre vision du monde (sorte d'anthropomorphisme), mais pour découvrir au cœur de Soi ce qui est plus grand que Soi, et qui y siège en Maître intérieur.

On y découvre peut-être cette figure déployée de la respiration de la Conscience au sein du Point. On aura compris, que ceci n'est pas un dogme, mais une chose à examiner attentivement sans crédulité, à défaut de la découvrir par soi-même :



Vient ensuite ce qu'on désigne parfois comme « le jeu des flèches » : l'étude des manifestations du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre, telles qu'elles se déploient sur une planète donnée — par exemple : la nôtre. Cette étape fait descendre la réflexion de l'Origine absolue vers ses premières expressions concrètes, les quatre éléments traditionnels, qui structurent depuis toujours la cosmologie de nombreuses civilisations, et qui préparent le terrain à une lecture plus fine encore de la Création.



Puis vient le travail sur la nomenclature des ténèbres — c'est-à-dire l'étude patiente de ce qui, dans la Création, semble s'opposer à la Lumière ou s'en éloigner, et qu'il faut apprendre à nommer avec précision avant de pouvoir le dépasser. Ce n'est qu'au terme de ce long parcours — Origine, éléments, ténèbres — que l'Arcane du « Royal+Secret » peut véritablement s'ouvrir, révélant alors, comme une clé de voûte, l'unité profonde de tous les symboles rencontrés en chemin.

Pourquoi la géométrie comme support de méditation ?

Pourquoi la géométrie, plutôt que le mot ou le concept mental, pour exprimer l'Arcane ? Parce que le langage verbal, aussi raffiné soit-il, reste prisonnier de la succession : un mot suit un autre mot, une idée suit une autre idée, et cette succession trahit déjà, par sa nature même, l'Unité qu'elle cherche à décrire.

La géométrie, elle, se donne à voir d'un seul tenant : une Sphère, un Cône, un Point se saisissent en un seul regard, dans leur totalité, sans cette succession qui morcelle. Elle constitue ainsi le langage le plus proche de l'Abstrait pur, celui qui trahit le moins, en le traduisant, le Mystère qu'il désigne.

Cette même prison de la succession affecte d'ailleurs tout ce qui se déploie dans le temps : le geste, le souffle, l'émotion elle-même naissent, culminent et s'effacent, prisonniers eux aussi d'un avant et d'un après. Ils sont donc, par nature, incapables de figurer l'Unité sans la trahir. Seule une forme donnée à voir d'un seul regard — le Point, la Sphère — échappe à cette trahison. C'est pourquoi le travail métaphysique n'est pas une étape facultative après le travail

du corps et du cœur : c'est le seul terrain où l'Unité peut enfin se donner sans être aussitôt redécoupée par ce qui la reçoit.

C'est pourquoi les grandes traditions — pythagoricienne, essénienne, maçonnique, alchimique, hermétique — ont toutes fait de la géométrie sacrée leur outil de prédilection pour transmettre ce que les mots, seuls, ne peuvent qu'effleurer.

Vous vous demandiez peut-être pourquoi les « Compagnons du devoir » parlent du Trait, du Compas et de l'Equerre, ainsi que du « chiffre des choses » ? Ce n'est certes pas que pour représenter de braves outils d'architecture ou de menuiserie d'art. C'est d'abord parce que la Géométrie métaphysique sous-tend l'Art sacré, des Cathédrales célèbres aux Cryptes opératives les plus discrètes.

Symbolique conventionnelle et Géométrie Causale

« Nul n'entre ici s'il n'est géomètre » — Cette phrase était gravée au fronton de l'Académie d'Athènes, l'école philosophique fondée par Platon vers 387 av. J.-C.

Il faut ici lever une confusion fréquente. La Géométrie Causale employée dans ce travail est parfois assimilée, à tort, à une symbolique parmi d'autres — comparable aux symboles conventionnels que l'on trouve dans certaines traditions initiatiques, où un objet représente une idée par une convention établie entre les hommes, une sorte de code à apprendre. Ce n'est pas tout à fait le cas ici, et la nuance mérite d'être précisée.

- Une symbolique conventionnelle reste un langage humain : elle établit un rapport arbitraire, même mûrement pensé, entre un signe et un sens, rapport qui doit être enseigné et mémorisé pour être compris.
- La Géométrie Causale, elle, ne fonctionne pas ainsi. Ce n'est pas un code à apprendre, mais une structure de proportions et de rythmes que l'on peut reconnaître, une fois qu'on y est rendu suffisamment attentif, comme l'expression directe d'un ordre qui précède toute convention humaine. Le nombre d'or, les rapports harmoniques d'une gamme musicale, la spirale d'une coquille d'escargot : ces formes ne signifient pas une idée par convention, elles manifestent un ordre — **elles sont ce qu'elles représentent**, autant qu'elles le désignent de l'extérieur.

C'est en ce sens qu'on peut dire que la géométrie constitue le langage du Créateur : par ses proportions et son rythme, elle est la forme la plus abstraite que puisse prendre l'Unité (Dieu) pour S'exprimer à travers Sa manifestation (Sa Création), tandis que la symbolique conventionnelle demeure un langage de l'homme — précieux et légitime, mais second, élaboré après coup pour tenter de traduire, dans les limites d'une culture et d'une époque, ce que la Géométrie donne directement à voir.

C'est pourquoi ce travail métaphysique privilégie toujours, autant que possible, le contact direct avec la forme géométrique elle-même, plutôt que son seul commentaire ou son

interprétation symbolique — celle-ci ne venant qu'en second, pour accompagner et prolonger ce que l'expérience directe a déjà révélé.

Chapitre 5 — Quelles applications pratiques découlent de la conscience éclairée par la métaphysique ?

On pourrait croire que ce travail intérieur reste sans effet sur la vie concrète. C'est tout le contraire : une métaphysique authentique débouche toujours sur des conséquences tangibles. Voyons-en ensemble quelques exemples.

Amour pour la nature et amour pour autrui

La conscience de l'Unité, de plus en plus vibrante en soi, révèle peu à peu les potentiels de l'Être, et débouche naturellement sur un Amour global pour la vie sous toutes ses formes. Ce n'est pas un idéal moral imposé de l'extérieur, mais une conséquence spontanée du travail intérieur : on ne peut pas approfondir réellement la conscience de l'Unité sans que son rapport aux autres, à la nature, à soi-même s'en trouve transformé.

Cela ouvre des questions très concrètes, que chacun peut se poser à son échelle :

- Ne devrions-nous pas respecter la nature comme un être vivant et sensible, plutôt que de la traiter comme si elle n'était là que comme une ressource sans vie, devant servir à nos consommations horizontales, selon une pensée matérialiste à court terme ? N'y aurait-il pas là l'élan originel de ce qu'on pourrait appeler une « écologie spiritualiste », désignant à la fois
 - o Une écologie de l'environnement, empreinte de spiritualité (qui donne à l'écologie ordinaire une assise et des perspectives infiniment plus vastes, en la resituant dans un cadre global incluant la dimension spirituelle),
 - o Et une écologie de l'esprit (commençant par respecter sa propre écologie psychique, afin de mieux pouvoir s'occuper ensuite des lacs et des forêts) ?
- Étant donné sa place dans l'Architecture cosmique, l'humanité — sans distinction de races, de sexes ou de religions — n'est-elle pas responsable de prolonger « le Beau Plan » qui la dépasse et la précède ? Et dans cette « Mission » (surtout au point où nous en sommes rendus de mettre en danger la vie sur terre, à cause de nos pollutions) les êtres humains ne devraient-ils pas se rejoindre dans une Fraternité réelle, par-delà les bonnes intentions et des valeurs théoriques affichées ?
- L'attitude la plus juste envers autrui n'est-elle pas la conciliation, comprenant que chacun est différent, et mérite le plus grand des respects en tant qu'expression singulière de la Divinité, quel que soit le stade de son développement de conscience ?

Densification individuelle

De même qu'un travail musculaire régulier développe la masse, la souplesse ou l'endurance du corps, le travail répété sur le champ de conscience développe une véritable anatomie subtile, qui va bien au-delà du corps physique. Ce n'est donc pas un travail réservé à quelques instants de méditation isolés, mais une pratique qui, répétée, structure progressivement l'être tout entier. Se pourrait-il que ce soit cette structure psychique, secrétée par la fréquentation de l'Abstrait, qui assure une pérennité à l'âme, gage de résurrection ?

Certains auteurs de la « non-dualité » (voire chapitre 7) prétendent que l'illumination dissout l'individualité. C'est peut-être leur propre expérience. Et c'est sans doute un paradoxe à questionner, à moins que ce ne soit une question stérile, si elle est prise à contre-temps de son propre travail sur Soi et engagée par son côté intellectuel qui voudrait tout comprendre et mettre en boîte avant de l'avoir vécu. C'est en tous cas une question possible en atelier.

En marche vers l'Opératif ?

La conscience de l'Unité rapportée à une action de « prière dirigée », dite de « Haute Science », est ici formulée à travers le terme « Opératif », emprunté à la tradition maçonnique (dont la portée universelle constitue avec les autres Traditions du monde, un héritage commun offert à l'humanité toute entière, trêve des querelles de clochers, ridicules et dépassées).

En effet, le « Beau Plan » du « Grand Architecte » pose tout l'enjeu de ce que l'on appelle l'Opératif : la mise en pratique concrète de la compréhension métaphysique à travers divers actes « magiques », qui densifient encore la conscience, et agissent éventuellement sur le monde, à travers sa part invisible.

Ce chantier mérite à lui seul un livret entier, que nous publierons dans la foulée de celui-ci ; il ouvre en tout cas une perspective claire : la métaphysique n'est jamais un exercice pour soi seul, coupé du monde et de l'engagement qu'il appelle.

Chapitre 6 — Où tout cela nous mène-t-il, au fond ?

La passion pour la vérité répond à un besoin impérieux de découvrir le sens profond des choses. A la limite, on pourrait même dire qu'elle n'a pas d'autre objectif qu'elle-même. Mais, après tant de considérations, il est légitime de revenir à la question la plus simple et la plus directe : « où toute cette réflexion métaphysique nous mène-t-elle ? ». La réponse tient dans une expérience personnelle, plus que dans une explication à l'avance.

Mais on peut tout de même en survoler ensemble plusieurs aspects.

L'expérience ordinaire du « Je suis »

Ce travail conduit très vite à reconnaître en soi cette évidence toute simple : « je suis ». Non pas comme une pensée qu'on formule, mais comme une expérience directe, indubitable, qui précède toute pensée à son sujet.

Ce « Je suis » se manifeste souvent dans des moments très ordinaires : un sentiment d'être accompagné (même seul chez soi), la beauté d'un paysage qui semble nous regarder autant que nous le regardons, un silence qui paraît presque vibrer, un bien-être qui affleure, sous la douleur comme sous le plaisir.

Ce ne sont pas des expériences réservées aux mystiques accomplis. Elles sont accessibles à quiconque prend le temps de s'y rendre attentif. Le mystère du « Je suis » n'a rien d'extraordinaire au sens où on l'imagine parfois : il est la chose la plus ordinaire, la plus proche, si proche qu'on finit par ne plus la voir. Cette réalisation vécue est centrale. Elle fait donc l'objet d'expérimentations et de réflexions ciblées, dans le cadre des ateliers de métaphysique.

Et de ce « je suis » découle naturellement un « Il est », sous-entendant que si « je suis », alors « il y a » bien quelque chose. Et ce quelque chose, qu'est-il ? Quelle est sa substance s'il en a une ? Etc... Voltaire s'étant penché sur la question aurait dit cette phrase en guise de réponse : « il ne peut y avoir d'horloge sans horloger ». Soit, c'est sans doute un point de vue. Il est probablement intéressant de l'explorer à fond et par soi-même, mieux que de lire ici nos lignes maladroites.

« Je suis, donc Il est » : Apprécier l'immanence et la transcendance de Dieu

Si l'on pousse la réflexion jusqu'à sa racine, on découvre qu'une Origine, pour être véritablement première, ne peut être circonscrite ni localisée. Même pas dans ce qu'elle a créé : en ce sens, Dieu n'existe pas au sens où existent les choses de ce monde — mais « Il Est ».

Et parce qu'Il est Tout, par définition, Il s'exprime pleinement dans chaque partie de Sa Création (immanence), sans jamais cesser d'en être le Créateur, depuis toujours et à jamais (transcendance).

Le tout se retrouve dans chaque partie, et la somme des parties constitue le Tout.

Dès lors, la vision éclairée, reconnaît en chaque chose une expression de la perfection. La vie toute entière, et le monde en particulier, devient ainsi le « Tabernacle de la Présence » ...

Voilà entre autres où nous mène la réflexion métaphysique si elle est menée profondément, à cette conviction enracinée, « expérimentée », que : Tout est Sacré et nous baignons dans le Numineux (expression chère à K.Graf Dürkheim).

Un bien-être qui ne dépend pas des circonstances

Voilà donc, très concrètement, où mène ce travail : à révéler peu à peu un bien-être fondamental, qui n'est pas suspendu aux circonstances extérieures. Alors, depuis cet état de fond de notre nature Essentielle, on peut ressentir la peine sans être triste, accueillir l'agitation sans perdre le calme.

Et ceci n'est pas un déni des difficultés de l'existence, mais la découverte d'un fond stable sous les vagues, disponible en toute circonstance à qui prend le temps de s'y rendre attentif.

On comprend bien que ceci ne peut pas constituer le résultat d'une lecture, mais plus certainement celui d'une expérience, soutenue et illuminée par le raisonnement métaphysique sur l'Origine (et notre nature qui en découle).

Dissolution de l'illusion d'un ego séparé

Pourquoi ce travail agit-il si profondément sur le sentiment de séparation qui nous habite ordinairement ? Parce que l'ego, tel que nous le vivons au quotidien, n'est pas une réalité en soi, mais une construction du mental — une frontière que l'esprit trace autour d'une portion de l'expérience, et qu'il prend ensuite pour son identité véritable.

Cette frontière n'a rien d'absurde ni d'inutile : elle permet d'agir, de décider, de se situer dans le monde. Mais elle finit par masquer ce qui la précède et la porte : la Conscience elle-même, qui n'est, en son fond, ni séparée ni limitée.

En travaillant directement sur la Géométrie Causale plutôt que sur les seuls contenus psychologiques de l'ego, la métaphysique évite l'un des principaux pièges du travail intérieur : vouloir dissoudre l'ego avec les outils mêmes de l'ego, c'est-à-dire avec le mental qui l'a construit.

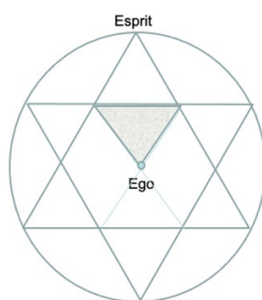
Réfléchir sur l'Unité, la Sphère, le Point central, ne s'adresse pas à l'ego mais directement à ce qui, en nous, est capable de reconnaître l'Unité — et cette faculté-là, précisément, ne connaît pas la séparation, puisqu'elle est l'Unité elle-même, dont nous n'avons jamais été séparé, puisqu'Elle est nous et nous sommes Elle... **L'exercice méditatif et réflexif, stimule et développe la manifestation en soi de cette partie de nous-même, qui est de même nature illimitée.** C'est en cela que ce travail est opérant, et constitue la base de tout Opératif ultérieur, qui ne serait que singeries sans ce fond de conscience métaphysique réelle.

Ce travail suit généralement deux temps.

- D'abord, une perception : dans certains instants de calme profond, on ressent furtivement que la frontière entre soi et le reste s'assouplit, se traverse, sans que rien de grave ni de dangereux ne s'ensuive — bien au contraire, une paix profonde accompagne cette expérience détente intérieure.
- Puis, avec la répétition, cette perception s'intègre : elle cesse d'être un événement rare et fugace pour devenir un arrière-plan stable, une manière ordinaire d'habiter le monde, où la dualité continue d'exister dans le quotidien — il y a bien un moi qui parle à un autre, une action qui suit une intention — sans plus jamais recouvrir totalement cette Unité sous-jacente, désormais reconnue et disponible en permanence.

Pour autant, comme nous le laissions sous-entendre un peu plus haut, le sentiment d'individualité ne se dissipe pas totalement, loin de là, il peut même se trouver renforcé, comme la vague s'assume en tant qu'individu dans l'océan, comme un nœud dans le bois. Ce « Je » différencié, certes superficiellement et momentanément le temps de l'expérience incarnatoire, est certainement mieux centré, assumant mieux ses correspondances naturelles (nous en reparlerons à propos d'Opératif dans notre prochain livret consacré à ce sujet), et ne se confond ni avec autrui, ni avec sa propre « personnalité ». Encore une fois, ceci est affaire d'expérience et non de théorie. Les témoignages de maîtres spirituels sont toujours intéressants pour faire réfléchir, mais ce qui s'applique à l'un ne joue pas forcément de la même manière pour l'autre. Aussi « soyons chacun une force authentique », comme le disait Jacques Breyer, et soyons d'abord nous-même, avant de croire autrui, sur sa bonne mine et quel que soit son halo d'autorité spirituelle.

Voilà, en somme, pourquoi ce détour par l'abstraction la plus dépouillée n'est jamais un luxe intellectuel : c'est la seule manœuvre qui ne retombe pas dans le piège qu'elle cherche à défaire. Vouloir sortir du binaire avec les outils du binaire, c'est vouloir soulever le sol sur lequel on se tient. Seule la Pensée Causale, parce qu'elle ne se tient sur aucun sol relatif, permet ce déplacement radical. C'est en cela, et en cela seulement, que la métaphysique est la voie majeure : sans elle, il manquerait, à l'édifice du Travail sur Soi et de l'Opératif, sa clé de voûte.



Chapitre 7 — En quoi l'approche métaphysique est-elle à la fois « traditionnelle », et pourtant toujours neuve ?

Cette recherche rejoint, par des voies très différentes, ce que d'autres grandes traditions ont formulé sous le nom de non-dualité.

- L'Advaita Vedanta indien, avec des maîtres comme Shankara, affirme que le Soi (Atman) et l'Absolu (Brahman) ne sont pas deux, mais Un — ce que l'expérience directe du « Je suis », évoquée plus haut, vient précisément confirmer.
- Le Taoïsme chinois formule une intuition très proche lorsqu'il décrit le Tao comme cette Origine indicible, antérieure à toute distinction, dont procèdent le Yin et le Yang réunis.
- En Occident, cette intuition trouve un écho puissant chez Maître Eckhart, ce dominicain rhénan du XIII^e siècle dont les sermons évoquent une « étincelle de l'âme » (Fünklein) où l'être humain et Dieu ne font plus qu'Un, au-delà même de toute image et de tout concept de Dieu.
- Dans la tradition soufie, Ibn Arabi développe une intuition très voisine avec sa doctrine de la Wahdat al-Wujud, l'Unité de l'Être, selon laquelle toute chose créée n'est qu'une expression, un mode de manifestation, de l'Être unique.
- Le tantrisme du Cachemire, enfin, offre l'une des formulations les plus abouties de cette non-dualité, notamment chez Abhinavagupta, dont le monumental Tantraloka décrit comment la Conscience absolue (Shiva) se manifeste sous forme d'énergie (Shakti) sans jamais cesser d'être elle-même : la diversité du monde manifesté n'est alors rien d'autre que le jeu (Lila) de cette Conscience unique se reconnaissant elle-même à travers une infinité de formes.

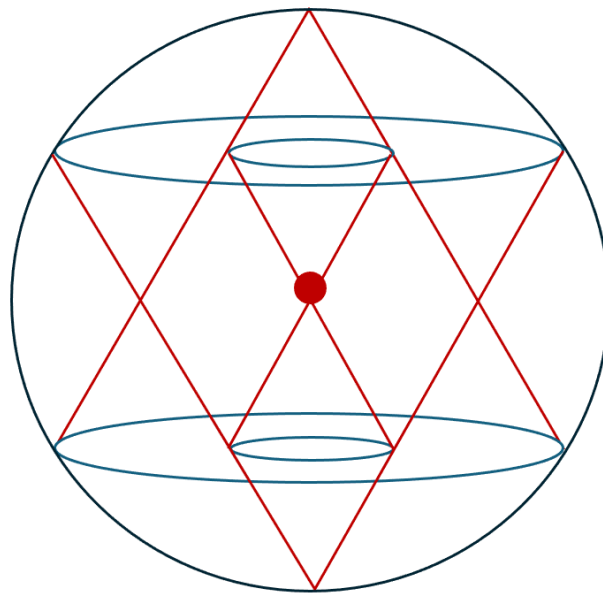
Toutes ces voies, en dépit de leurs vocabulaires et de leurs contextes culturels très différents, ne désigneraient-elles pas une seule et même Réalité ? Celle-là même que la Géométrie sacrée s'efforce, à sa manière, de rendre visible.

La transmission spirituelle de Saint Jacques le Majeur

Le nom du chemin de Compostelle, dédié à St Jacques, signifie étymologiquement le « champ de l'étoile » (campus stellae). L'étoile, ici, n'est pas un simple ornement : elle renvoie à l'étoile du Berger, celle qui guide et permet de se retrouver dans l'obscurité, comme les Rois Mages ont suivi les étoiles jusqu'à la crèche (jusqu'à cette émergence de la Lumière au sein des Ténèbres que la tradition situe un 21 décembre, jour du solstice d'hiver, où la nuit la plus longue de l'année cède enfin la place au retour de la lumière.)

On retrouve cette même symbolique stellaire dans le Sceau de Salomon, cette « étoile de David » à six branches, formée de deux triangles entrelacés, que l'on peut aussi lire comme le « Royal+Secret » :

Plutôt qu'un simple triangle inscrit dans un cercle, mieux vaut se représenter cette figure comme un Cône parfait inscrit dans une Sphère : deux cônes opposés par la pointe, l'un montant, l'autre descendant, se rejoignant en un Point central (et originel) qui n'est autre que le Cœur du « Je Suis ».



Cette figure géométrique à trois dimensions restitue ce que le dessin plan ne peut pas évoquer aussi clairement : « les Jeux de l'Unité » - ce mouvement réel de l'Esprit qui descend dans la matière et de la matière qui remonte vers l'Esprit, l'un et l'autre se rencontrant en un point d'équilibre parfait (Point originel, auquel il a déjà été fait allusion plus haut).

C'est pour cette raison que la métaphysique proposée ici travaille tout particulièrement cette Géométrie sacrée, transmise par la lignée métaphysique du Christ, notamment à travers Jacques le Majeur : elle n'est pas un simple outil pédagogique parmi d'autres, mais la trace la plus fidèle, dans le domaine de l'Abstrait, du mouvement même de la Conscience et de la Création.

Et on comprendra au fil des ateliers qu'il ne s'agit pas là d'un symbole daté, ou appartenant à une culture spécifique, mais d'une figure universelle, et éternelle.

Depuis toujours et à jamais...

La quête métaphysique s'enracine donc dans un héritage ancien et respectable (mais non partisan). Elle dialogue avec Platon et sa Science de la Divinité, avec le raisonnement de

Parménide sur l'impossibilité du Néant, avec la méthode de la scolastique médiévale, avec le langage symbolique de la tradition maçonnique et hermétique, avec les textes fondateurs du Taoïsme et du Yoga. Rien, ici, n'est inventé de toutes pièces : c'est un fil que beaucoup d'êtres, avant nous, ont tenu avec sérieux.

Et pourtant, cette démarche traditionnelle ne se transmet pas comme un savoir qu'on apprendrait par cœur. C'est là tout le paradoxe, et toute la force, de la méthode de la page blanche : on ne vous demande pas de croire ce qui est écrit ici, ni même ce qu'a écrit Jacques Breyer, ou Maître Eckhart, Thomas d'Aquin ou Lao Tseu, mais de reprendre, à votre tour et avec vos propres moyens, le chemin qui part de l'Origine pour redescendre jusqu'à vous. Chaque être qui s'y engage sincèrement le fait pour la première fois, même si d'autres l'ont fait avant lui. Etes-vous prêt pour cette aventure intérieure ?

Par ailleurs l'Origine éternelle rayonne « depuis toujours et à jamais » dans l'instant perpétuel. Elle est donc « éternellement nouvelle », et c'est en cela que cette Voie traditionnelle reste aussi toujours neuve : elle ne consiste jamais à répéter une doctrine reçue, mais à vérifier, dans l'expérience directe de chacun, ce que d'autres ont peut-être déjà vérifié avant soi, mais à leur manière, forcément différente de la sienne (si tant est que nous soyons tous infiniment différents les uns des autres).

Chapitre 8 — Participer à nos ateliers

Le travail métaphysique gagne beaucoup à être partagé en groupe, dans le cadre de ce qu'on peut appeler des Ateliers de métaphysique. Ce dernier chapitre propose quelques repères pratiques pour qui souhaiterait organiser ou rejoindre un tel espace de travail collectif.

Plusieurs formes de travail possibles

La forme la plus classique consiste à travailler chacun de son côté un texte de référence convenu à l'avance — Des passages du livre de métaphysique « Terre Oméga », par exemple —, puis à partager en groupe ses éléments de compréhension, ses zones d'ombre, et les raisons pour lesquelles on est plutôt d'accord ou en désaccord avec la proposition étudiée.

Ces raisons, on les cherche toujours du côté d'un raisonnement sur l'Origine, plutôt que dans des préjugés ou des ressentis approximatifs, toujours suspects d'être colorés par nos conditionnements.

Le travail n'a pas besoin de s'appuyer sur l'autorité d'un philosophe ou d'un sage : il s'agit de remonter à la Source en pensant par soi-même, puis d'en tirer des applications concrètes pour sa vie.

Une autre manière de procéder engage directement le groupe sur des questions ouvertes, sans support de lecture préalable, chacun étant invité à y répondre à partir de sa propre réflexion et expérimentation.

Dans les deux cas, de nombreux sujets peuvent progressivement être abordés : la géométrie sacrée, l'enseignement symbolique du tarot initiatique, les correspondances naturelles, les différents états de conscience, ou encore les prémices d'un travail plus opératif, une fois du moins que suffisamment de bases métaphysiques ont été élucidées.

Les conditions d'un vrai travail collectif

Quelques conditions simples permettent à ce travail de porter ses fruits.

- La première, que nous avons déjà mentionnée plus haut, consiste selon une expression consacrée à « déposer les métaux » avant d'entrer en réflexion : laisser de côté ses préoccupations horizontales, s'accorder un moment de calme, une brève « douche mentale, » pour se concentrer et offrir au groupe le meilleur de soi-même.
- La deuxième condition est de ne jamais chercher à avoir raison ni à convaincre autrui. On cherche à voir clair ensemble, pas à gagner un débat. Chacun honore le point de vue de l'autre en le laissant s'exprimer jusqu'au bout, sans y opposer son propre ego.
- La troisième condition est un engagement de chacun, à la fois libre et sérieux. En effet, chacun reste entièrement libre de son rythme, de son cheminement, et peut

quitter le groupe quand il le souhaite, et sans aucune justification à produire. Mais tant qu'il y participe, il se rend disponible et prend le risque de s'exprimer, plutôt que de se contenter d'assister passivement aux échanges des autres.

Une fraternité sans hiérarchie

Le symbole de la Table Ronde des chevaliers du Graal illustre bien l'esprit qui devrait animer ce type de travail : il n'y a pas de préséance entre Merlin, Arthur et les chevaliers, chacun depuis son siège autour de la table, regarde la même Vérité posée au centre de la table. Chacun dispose alors d'un angle de vue singulier et irremplaçable.

Un atelier de métaphysique fonctionne sur ce même principe fraternel et paritaire : on travaille ensemble, mais chacun d'abord par soi-même, sans position à défendre ni personne à convaincre. Et c'est la friction entre la réflexion des êtres qui produit une vision d'ensemble riche et colorée, dont tout le monde bénéficie.

Le rôle et les limites de l'animateur

L'animateur d'un tel atelier a un rôle précis, mais volontairement limité. Il initie la démarche, organise les rencontres, propose des questions ou des textes support, et apporte parfois quelques éclairages complémentaires aux méditations du groupe — un rôle assez proche, en somme, de celui d'un facilitateur professionnel en position méta, qui sert la dynamique collective plus qu'il ne la dirige.

Si l'animateur est souvent quelqu'un de rompu à cette démarche depuis plus longtemps que les participants, cela ne fait pas pour autant de cette personne quelqu'un de plus avancé sur le Sentier.

Les textes se découvrent toujours d'une manière neuve, y compris pour celui qui anime — la seule différence est qu'il a déjà traversé, par le passé, la phase de découverte que les autres sont en train de vivre.

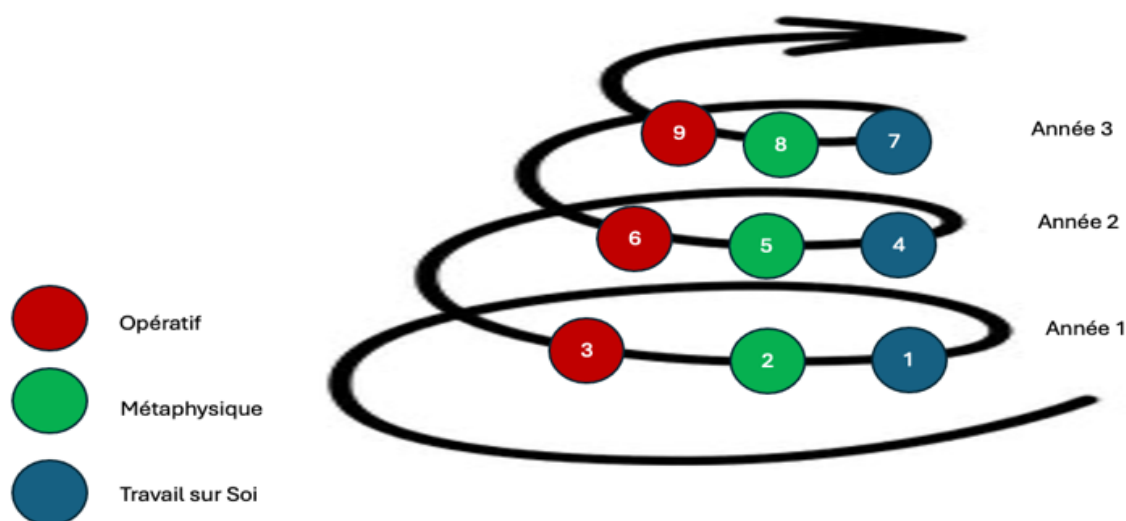
Sa fonction n'est donc pas de détenir la vérité ni de trancher les débats, mais de tenir un espace où la réflexion de chacun peut rester suffisamment ouverte pour pouvoir se déployer librement.

Reste une dernière question, la plus pratique de toutes : concrètement, comment ce travail sur Soi s'organise-t-il concrètement dans le cadre des ateliers de spiritualité pratique que nous proposons

Progression

Le programme se déploie sur **trois ans** et il est conçu comme une spirale évolutive, intégrant chaque année des séances de travail relevant de chacune des trois dimensions complémentaires suivantes :

1. **Le travail sur Soi** — objet de ce livret.
2. **La méditation métaphysique** — suprême façon de nous libérer de la tyrannie du binaire.
3. **L'action "opérative" de premier degré** — qui découle naturellement des deux marches précédentes.



Rythme de travail

Un atelier reste, dans le meilleur des cas, un tremplin et un amplificateur : il stimule, aide à pénétrer un texte hermétique, propose des questions qui font réfléchir, offre le miroir des pensées des autres.

Mais il ne remplacera jamais le travail personnel, qui reste le cœur de la démarche — travail sur soi préparatoire, méditation persévérante sur l'Abstrait, et actes concrets d'application au fur et à mesure des prises de conscience.

Si d'aventure, à la lecture de ce livret, vous vous sentiez concerné par la recherche métaphysique tel que nous en parlons, et que vous souhaitiez participer à nos ateliers, nous vous fournirions un programme détaillé de notre cycle de travail sur 3 ans, ainsi que les modalités pour y participer :

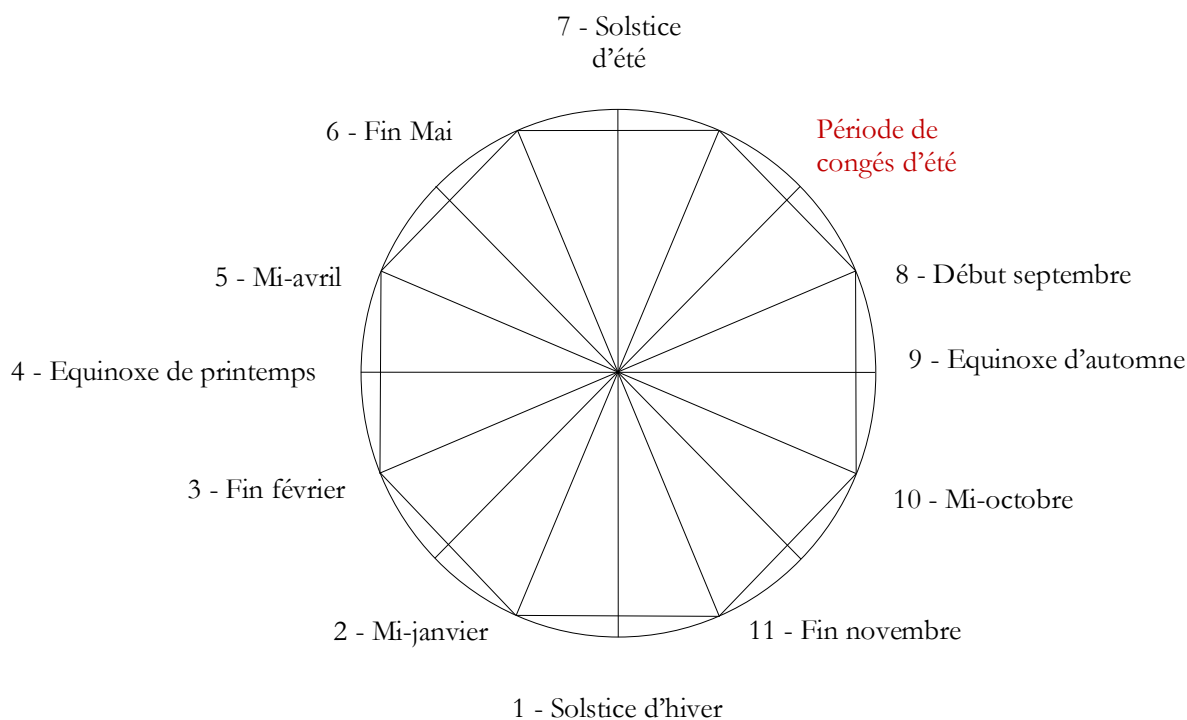
Chaque année est construite sur la base de **onze séances de travail** (le chiffre de la carte de « La Force » dans le Tarot initiatique) :

- Quatre journées entières de séminaire présentiel — positionnées aux environs des solstices et des équinoxes, comme des points d'ancrage dans le cycle naturel de l'année

- Les intervalles étant eux-mêmes rythmés par sept rencontres distanciées de deux heures chacune.

Dates indicatives des 11 rencontres :

Pour chaque groupe, des dates précises seront planifiées, les dates ci-dessous n'étant qu'indicatives, pour montrer le principe de leur déploiement dans l'année autour des équinoxes et solstices



Conditions de participation

- La participation à nos ateliers est payante, mais ouverte à toute personne motivée, quelque soient ses origines, ses convictions religieuses, son milieu social, son genre, son âge (la majorité légale étant tout de même un prérequis).
- On est évidemment libre de quitter le travail à tout moment, mais on s'inscrit pour une année entière (avec des conditions de paiement étalées si nécessaire), gardant la liberté de s'engager dans le travail l'année suivante ou pas.
- Un individu animant un tel atelier doit bien entendu avoir plus qu'un échantillon sur lui de ce qu'il propose aux autres d'explorer. Cela dit, il n'a pas à être pris (et encore moins à se prendre lui-même) pour un parangon de vertu, ou se prévaloir d'une quelconque expertise, ou d'un quelconque niveau de « développement personnel ou spirituel ». Il ne tire sa légitimité pour assumer cette fonction, que par sa vocation et son parcours.

Supports de travail

- Des apports sont souvent transmis en amont de chaque rencontre pour camper le sujet de l'atelier à venir
- Des questions sont proposées pour stimuler la réflexion des participants
- Les rencontres elles-mêmes sont animées par des pratiques et des exercices à vivre ensemble suivis d'échanges et de partages d'expérience.
- Ceux-ci peuvent — et devraient, autant que possible — se prolonger en une pratique individuelle, évidemment libre, mais de préférence régulière, entre les sessions.

Chapitre 9 — Programme des séances de Métaphysique

Sachant que ce programme s'adapte à la dynamique du groupe, et aux aléas de la vie, un programme indicatif, avec les dates et une hypothèse de répartition des thèmes de travail entre travail sur Soi, métaphysique et opératif de 1er degré, est remis aux participants de chaque atelier en début d'année.

Voici une liste qui donne un aperçu des thèmes de métaphysique qui seront abordés au cours des trois années, en suivant une progression logique depuis l'Origine et ses caractéristiques, jusqu'à la Création qui en découle. Là, vous serez un peu obligés de vous laisser porter : pourquoi ces questions-là, pourquoi dans cet ordre, pourquoi ces mots-là ? Tout cela s'éclairera progressivement au fur et à mesure que justement vous découvrirez tout cela et y réfléchirez profondément. Ne vous étonnez donc pas de ne pas comprendre certains mots employés dans cette liste. Ils sont traditionnels et méritent d'être élucidés, ce qui sera entre autres l'objet de nos ateliers.

Tel qu'il est présenté ici, ce programme est ambitieux. Il représente un bon tour d'horizon de la Pensée Causale, mais il y a fort à parier qu'il faille à plusieurs d'entre nous, plus que trois ans pour en bien intégrer le contenu, abstrait et subtil. Tout ceci pourrait vous paraître complexe, mais je vous rassure, c'est forcément très simple... Vous le constaterez après, par vous-même ☺

Année 1 — De l'Origine à la Création

1. Conditions pour travailler la métaphysique :

Comment pratiquer le vide mental, et observer le « sens du Sacré » dans notre réflexion ? Avant de penser, il faut apprendre à faire de la place : suspendre nos idées reçues, nos réponses toutes faites, pour laisser émerger une pensée neuve. Le « Non Nobis » (littéralement : « rien pour nous ». C'est une expression des chevaliers Templiers, pour indiquer leur dévouement à Dieu) est ici une posture d'humilité : on commence par ressentir — une émotion, une intuition, un vertige devant la grandeur de la question — puis on prend le temps de la traduire en raisonnement rigoureux, pour ne pas en rester à une simple sensation fugace. Travailler « à partir de la page blanche » signifie partir de rien, sans se référer à aucune autorité ou doctrine préexistante, et voir ce que notre propre réflexion, honnête et dépouillée, peut découvrir par elle-même. Ensuite, on pourra évidemment, aller à la confrontation ou la confirmation avec nos illustres prédécesseurs, pour relancer notre réflexion, et la pousser ainsi encore plus loin...

2. L'origine de l'Origine :

La question la plus radicale qui soit : et si rien n'existait ? Et si nous n'étions qu'une illusion ? Cette séance invite à ressentir, avant de la démontrer, l'évidence qu'il y a bien « quelque chose » plutôt que « rien ». De l'expérience du « Je suis » fondamental, on cherche alors à déduire les caractéristiques nécessaires de cette Origine première. Ressentir la « non-dualité », c'est faire l'expérience, même brève, d'un état où les oppositions (moi/pas moi, dedans/dehors) s'estompent — d'où l'intérêt de se baigner dans le silence, qui est le terrain le plus favorable à cette expérience.

3. La faculté créatrice, la loi du miroir

Si l'Origine existe, pourquoi serait-elle nécessairement créatrice, plutôt que simplement immobile et suffisante à elle-même ? Et si elle crée, comment s'y prend-elle ? La « loi de miroir » suggère que la Création se fait par réflexion d'elle-même — comme une source de lumière qui, pour se connaître, doit se voir reflétée quelque part. Nous décortiquerons finement ce processus intime de la conscience.

4. La conscience émanée : le Point Principiel

Entre le Créateur et nous, existe-t-il des étapes intermédiaires ? Le « Point Principiel » désigne le tout premier point de conscience émané de l'Origine — une sorte de première goutte sans dimension, détachée de l'océan infini, mais qui exprime et représente déjà la totalité de ce Tout. Cette séance explore l'hypothèse que cette première émanation soit elle-même douée de pouvoir créateur, et comment de ce mouvement naissent la Lumière, le Temps et l'Espace, en amont de l'état dans lesquels nous les connaissons.

5. Le Point se découvre une architecture intérieure

Cette séance explore le mystère de « l'indifférenciable », réalisant le prodige de se différencier lui-même en se découvrant un centre et un pourtour, respectivement infinis et sans dimensions, dessinant ainsi une Sphère pointée, ... Là commence le processus de Création (propre à cette première Pensée, qui se trouve être elle-même pensante) de l'Origine Créatrice Incrée...

6. Le Cône et sa Réflexion

Comment représenter ce déploiement de la conscience depuis son point d'origine ? Le Cône est ici une image géométrique : un point qui s'élargit progressivement, comme un entonnoir. Les jeux intimes de la conscience se découvrant elle-même, seront traduits par la réflexion de ce Cône dans la Sphère. On distinguera ici nettement la géométrie (une structure objective, presque mathématique) de la symbolique conventionnelle (des images culturelles ou religieuses qui, elles, varient selon les traditions).

7. Le sentiment de relativité

Toute création, en se différenciant de sa source, prend nécessairement une certaine « distance » avec elle. De cet éloignement relatif naît ce que nous appelons « la Relativité » : On n'est plus là avec l'Absolu, tout devient comparaison, mesure, point de vue — ce qui explique la nature même du monde relatif dans lequel, plus loin, nous vivrons.

8. Le Fiat lux

« Fiat lux » (« que la lumière soit », premiers mots de la Création dans la Genèse) marque ici le moment où le processus créateur débouche sur le monde fini, limité, imparfait — ce que la tradition appelle la « faute » — tout en portant en germe la promesse d'un retour, d'une rédemption possible.

Année 2 — La densification et l'architecture du monde

1. Jeu de la conscience infinie jouant à faire semblant de se séparer

Comment une conscience infinie et une peut-elle donner naissance à la multiplicité que nous observons ? Cette séance explore le premier « temps » d'un monde : le moment où la conscience unique commence à se différencier en une multitude de points distincts (des « nodules »), tout en restant portée par une même vibration de fond. Que se passe-t-il au sein d'une de ces bulles d'Ether pur ?

2. Apparition des 4 éléments, après l'Éther primordial

Une fois la séparation amorcée, la conscience se densifie progressivement, comme une vapeur qui se condense en liquide puis en solide, jusqu'à former ce que la tradition nomme les quatre éléments (Terre, Eau, Air, Feu), au sein d'un espace-temps désormais fini.

3. Les temps de Notre-Dame

Pourquoi l'expérience d'un monde suit-elle un rythme particulier, et non un autre ? Cette séance identifie les différentes phases temporelles qui structurent le déroulement complet d'une expérience planétaire, de son commencement à son terme, et interroge pourquoi précisément quatre éléments organisent cette structure (plutôt que trois, cinq ou x), en lien avec la Rose numérique (voir année 3).

4. Les différentes catégories de Ténèbres

À quel moment, dans ce déploiement, apparaît ce que nous appelons l'ombre ou les ténèbres ? On distingue notamment les « ténèbres extérieures », qui correspondent pour nous à nos fausses préoccupations et à nos faux problèmes — c'est-à-dire les confusions que nous créons-nous-mêmes, et que nous étions libres de ne pas entretenir : tout ce qui nous éloigne, par illusion, de notre véritable priorité intérieure.

5. La métaphysique de l'octogone

L'octogone occupe une place particulière dans cette architecture géométrique du réel. Cette séance explore laquelle, et pourquoi cette forme est si riche pour la pratique concrète (l'aspect « opératif »). Nous situerons par la même occasion la croix ésotérique à huit pointes, dite « croix des manipulations », dans cette structure d'ensemble.

6. La métaphysique du temps

Où situer, dans ce schéma géométrique, l'instant présent (le moment fugace que nous vivons) et l'« instant perpétuel » (une forme de présent éternel, hors du temps qui s'écoule) ? Comment y positionner les « 8 Fées du temps », en insistant sur la place centrale de l'Amour et du temps au sommet (comme le fronton d'un temple) ?

7. Les 8 Béatitudes

Les huit Béatitudes (paroles de bonheur promises dans l'enseignement évangélique — par exemple « heureux les pacifiques » ...) ne sont peut-être pas que des bonnes paroles pastorales et symboliques. Elles trouvent une correspondance précise avec les quatre éléments, une fois disposées dans l'octogone. On y retrouve également une lecture géométrique et spatiale de la prière du « Notre Père », déployée selon cette même architecture. Cela atteste aux yeux de certains d'une cohérence entre les différents éléments de cet

enseignement et la Géométrie métaphysique, qu'on retrouvait déjà, dans le tracé du Temple de Salomon...

8. Qu'est-ce que « Je suis », humainement parlant ?

L'Ouroboros (le serpent qui se mord la queue, symbole ancien de ce qui n'a ni début ni fin) illustre ici la relation entre l'ego (le petit moi) et l'esprit (le grand Soi), comme un jeu de miroirs. Cette séance interroge ce qu'il faut en conclure sur la nature du jeu proposé à toute créature consciente.

9. Jusqu'où l'individualité existe-t-elle vraiment ?

Notre personnalité individuelle survit-elle, et sous quelle forme, au-delà de cette vie ? Cette méditation s'appuie sur deux notions traditionnelles, le « Royal+Secret » et la « Route Christique » (voir année 3), pour tisser des liens entre la méditation non-duelle (l'expérience de l'unité) et l'architecture géométrique présentée jusqu'ici.

Année 3 — Correspondances et applications

1. Tout est dans tout

Ancien principe hermétique selon lequel chaque chose, à son échelle, reflète la structure de l'ensemble (comme une goutte d'eau contient, en modèle réduit, les propriétés de l'océan). Cette séance explore les correspondances naturelles entre les éléments et les règnes (minéral, végétal, animal, humain), à travers les « 16 simples » (substances traditionnellement associées à des propriétés précises), et situe la place de l'être humain dans le mouvement de descente puis de remontée, figuré par l'Ouroboros.

2. La Route christique *(plusieurs séances)*

On y repère, dans le Cône Principiel présenté en année 1, un mouvement en spirale, dont on déduit le chemin que parcourt la conscience dans son évolution spirituelle, avec des passerelles vers la Rose numérique (qui sera découverte et étudiée par la suite)

3. Les étapes de l'Alchimie traditionnelle *(plusieurs séances)*

L'alchimie, ici entendue comme une carte de la transformation intérieure, trouve dans cette architecture géométrique une sorte de plan d'état-major : chaque étape du travail alchimique (les « Œuvres au Flacon ») correspond à une étape précise du déploiement de la conscience.

4. La Rose numérique *(plusieurs séances)*

À ne pas confondre avec la numérologie (qui relève du symbole) : la Rose numérique est ici un arcane géométrique précis, une structure qui vient rythmer, par les nombres, l'ensemble du processus de création de la conscience. On y explore sa place au sein du Royal+Secret, son fonctionnement propre, et des pistes d'application concrète du pouvoir des nombres sur la matière.

Je suis conscient que cette liste donne à peine à voir ce que vous découvrirez par vous-même et au fond de vous-même à travers ces séances, car dans le fond : tout dépend de vous...

Chapitre 10 — Quels « résultats » peut-on espérer obtenir avec ce travail ?

(Ce chapitre et le suivant sont un copier/coller des propos tenus précédemment dans le livret sur le travail sur Soi. Si vous les avez déjà lus, vous pouvez vous reporter directement à la conclusion du présent livret.)

Je précise ici deux choses :

- L'état dont je parle ici ne se limite pas au seul effet du Travail sur Soi, mais résulte de l'ensemble des 3 leviers (objets de ces livrets) Travail sur Soi, Métaphysique, et Opératif.
- Ces résultats ne s'obtiennent pas non plus forcément en 3 ans. Personnellement il m'a fallu beaucoup plus de temps que cela. Cependant, d'autres plus doués et motivés, iront beaucoup plus vite vers des effets encore plus significatifs, et d'autres encore, peut-être moins engagés mettront plus de temps que je n'en ai mis. Je crois qu'il en va à la fois du bon usage de son temps disponible...et d'une part de déterminisme (spirituel surtout). Ceci milite pour qu'on se détende sur le sujet...

Quels progrès peut-on « espérer » ?

C'est une question parfaitement naturelle et relativement légitime.

- On aspire fondamentalement à se sortir du cycle de la souffrance. Même si l'on croit ne pas souffrir beaucoup, on aimerait être plus libre, plus lucide, plus aimant, plus en paix.
- On voudrait comprendre ce qui nous arrive, et le sens de tout ce qui se présente.
- On voudrait également « servir » — contribuer, être utile.
- Et l'on voudrait aussi se rassurer sur le bien-fondé de nos efforts, guetter ces petits signes qui diraient qu'on est sur la bonne voie.

Comment apprécier objectivement ?

- Les progrès de la conscience sont de nature très subtile, et par définition subjective, si bien qu'il est difficile de s'évaluer soi-même. Il est donc presque impossible de les « mesurer » comme on le ferait avec une métrique et des indicateurs objectifs.
- Et puis une progression initiatique n'est pas linéaire : elle procède par une succession de marches longues horizontales (qui servent à la fois à intégrer la marche précédente et à préparer la suivante) et de marches brèves et verticales (qui représentent une sorte de saut quantique, lorsque l'on change d'état et de niveau de conscience). Sur une marche longue, on a parfois l'impression de stagner (alors que ce n'est pas le cas) et les marches brèves sont parfois si rudes qu'on a peine à savoir s'il s'agit bien d'un progrès ou bien d'une crise.
- En outre, il arrive parfois que l'on fasse des pauses, des pas de côté, voire que l'on vive des périodes un peu régressives, qui peuvent masquer une réelle progression, mise pourtant un peu de côté provisoirement...

L'entreprise visant à s'évaluer sur une échelle quelconque (qui d'ailleurs n'existe pas vraiment) est donc périlleuse, d'autant plus qu'elle ouvrirait le flanc à tous les jugements, en l'occurrence plus inappropriés que jamais.

Mais surtout : c'est presque un faux problème.

Les progrès et les résultats sont à peine dans nos mains. C'est la pure conscience originelle qui réalise l'éveil, lorsqu'on se met en disposition de le laisser émerger.

Le piège de l'espoir et du but

Dès lors que l'on agit « dans l'espoir de », « dans le but de », on instrumentalise sa vie. On entre dans une logique linéaire, où le but se recule à mesure qu'on croit s'en approcher. On quitte la simple gratuité du présent. On refuse ce qui est, pour se projeter dans un après « meilleur » — qui n'existe pas. Malheureusement, sans s'en rendre compte, on fait ainsi obstacle à la Grâce, par manque de foi, en quelque sorte...

S'aligner sur les Lois du Vivant

En fait, on ne peut que vivre en alignement avec l'Univers — par amour du Soi, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. Après avoir tenté vainement de se trouver à travers diverses agitations qui sont autant d'impasses, on finit par se centrer et reconnaître qu'il n'y a pas tant de choix qu'on le croyait. Alors, on reste tranquille et on se concentre sur l'action immédiate, pour qu'elle soit juste, pour honorer notre vocation et nos convictions. Mais sans « placements bourgeois » : pas de calcul, pas d'investissement en vue d'un rendement futur. On vit dans la gratuité, pour la beauté de l'art de vivre.

Se distiller soi-même

On ne deviendra jamais « quelqu'un » de meilleur. En fait, nous ne sommes personne. Alors « Qu'est-ce que j'y gagne ? » n'a ici aucune place.

D'où la nécessité de filtrer, progressivement, nos motivations de départ. Elles se distillent naturellement. Nous donnerons à ce propos dans le chapitre suivant quelques indications, pour vous aider à partir du bon pied.

« Non Nobis »

Renoncer à toute ambition, même spirituelle. Non par souci de morale — mais parce que l'ambition, le projet, le désir, participent de l'ego. Cette illusion que le Sentier, précisément, dissipe.

L'ego n'est pas un ennemi à abattre

L'arrière-plan ne lutte pas « contre » l'avant-plan de soi-même. Lutter contre l'illusion lui donnerait de l'importance, la renforcerait — car « qui », sournoisement, nourrirait alors cette ambition de se déprendre de la fascination du mental et des illusions de l'ego ? Si ce n'est l'ego lui-même !

Le Témoin, en arrière-plan, accueille les agitations de l'avant-plan, sans jugement, favorisant ainsi le fait qu'elles s'estompent d'elles-mêmes : l'ego étant « vu » en tant qu'illusion, on cesse naturellement d'y croire. C'est tout.

C'est peut-être cela l'ultime libre arbitre en soi-même.

Alors, pourquoi évoquer cette question tout de même ?

Parce que j'imagine que cela peut contribuer à rendre plus concret le travail proposé, en donnant une idée, même approximative, de la direction.

Certes, on fait ce travail sans se soucier des résultats pendant qu'on chemine (au risque sinon de cesser d'avancer pendant ce temps-là), et on évite ainsi de laisser l'ego récupérer le sujet pour l'instrumentaliser à son profit et au détriment de l'avancée visée.

Mais, soyons simples, si on fait quelque chose, ce n'est pas « juste comme ça », pour rien. Sans aller jusqu'à se fixer un but, des objectifs, une stratégie (comme dans un business plan), on le fait tout de même parce qu'on sent que c'est juste, sinon à quoi bon ?

Donc si la direction proposée ne vous semble pas un minimum en résonance avec votre idéal, vous en choisirez une autre, et vous aurez raison.

Comment décrire la direction ?

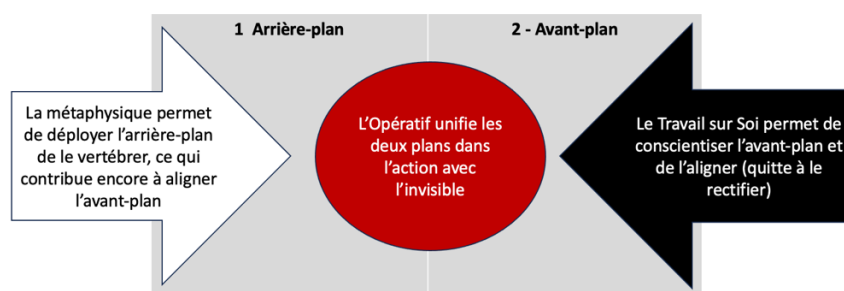
Les progrès dépendent de tellement de paramètres, qu'on ne peut rien modéliser, et encore moins promettre, si ce n'est que des actes justes, engagés avec une motivation juste, engendrent forcément des effets de même nature. Bon, mais avec ça, on n'est guère plus avancé...

Aussi, peut-être par déformation de ma vie d'avant, il m'a tout de même semblé normal de partager quelques points de repère. Ne serait-ce que pour satisfaire le mental du lecteur que cela rassure de se représenter un peu, où pourrait l'emmener ce Travail.

Je me suis donc résolu pour vous renseigner un peu sur la direction que visent les ateliers, à vous parler de mon propre cas, non pas comme modèle, mais comme simple exemple.

En effet, même si celui-ci n'est pas extraordinaire (comme vous allez pouvoir en juger dans un instant), il illustre ce que quelqu'un d'ordinaire peut vivre en parcourant ce chemin. Et, évidemment comme évoqué plus haut, un autre individu vivra certainement les choses différemment. Toutefois la direction générale restera identique je crois. Voici donc le partage de mon vécu. Je vais le présenter en distinguant les 3 plans corps-âme-esprit et en les segmentant eux-mêmes en deux entre l'avant-plan et l'arrière-plan de la conscience.

Deux Colonnes et un Fronton...



À l'avant-plan

Esprit :

- Pour ma part, je ne vous dirai pas que mon mental est sans pensée, ni que l'ego est complètement dissout. Je ne sais pas d'ailleurs si ce ne sera jamais le cas. Mais, à travers diverses agitations du mental (tout de même vraiment plus calme), qui sont accueillies sans jugement et sans honte, l'ego est simplement vu (perdant alors de sa « consistance »). Des émotions surviennent également : largement déployées, elles sont vues également, sans chercher à les contrôler.
- Respect du libre arbitre des autres : aucune recherche de changer les autres. Autant pour avoir la paix que pour laisser chacun faire sa propre expérience, je ne me mêle pas de la vie des autres, tout en étant attentif à ne choquer personne avec la mienne (que je vis exactement comme je veux, mais avec discrétion : il y a plein de choses que les gens ne comprendraient pas, parce qu'ils ne le veulent pas). Toutefois je ne refuse pas un échange quand je le sens sincère. La preuve : ces ateliers, ces livrets et particulièrement ce dernier témoignage à caractère personnel.
- Lecture directe du sens de ce que je vis comme autant d'« épreuves » dans mon cheminement. Utilisation naturelle des outils du Sentier pour décoder les situations. Une agilité mentale améliorée, voire « augmentée », grâce à ces derniers.
- Une sensation de clarté intérieure grandissante
- Et un sentiment de co-responsabilité par rapport au destin alchimique de l'humanité.

Âme :

- Un désintérêt complet pour ce qui anime les passions de beaucoup d'autres — les infos de l'actu, les débats d'idées, les angoisses politiques ou sociétales. Je comprends bien que des gens qui cherchent des réponses aiment réfléchir, mais trop souvent les échanges ne sont que des parades mentales mettant en avant des egos, cherchant juste à se conforter, tournant en rond avec des idées toutes faites, même quand elle se croient bien documentées.
- Affirmation de ma signature et de mes correspondances, sans compromissions — mais avec des concessions (et de la discrétion, comme je l'ai déjà indiqué).
- Aucune malveillance, aucun ressentiment.
- Pas de regret, ni de culpabilité, ni de honte. Mais la reconnaissance objective de mes erreurs.
- Un besoin grandissant de solitude, pour pouvoir m'adonner à loisir à ce qui me paraît essentiel (et aussi, je le reconnais, pour ne pas être importuné... Pour autant, des échanges qualitatifs et bien centrés, comme ceux que l'on a lors d'ateliers fraternels, sont vraiment enrichissants pour moi. J'y prends plaisir et intérêt, y compris depuis la posture d'animateur. De plus, c'est par vocation que je propose volontiers ce travail aux personnes désireuses de travailler sérieusement sur elles-mêmes.

Corps :

- Le corps vieillit. C'est évident et en aucun cas un problème, puisqu'il progresse doucement vers plus d'harmonie et de sensibilité.
- Un engagement dans le corps et dans l'instant, de plus en plus intense, et de ce fait : un plaisir de vivre décuplé.
- Pas de tabous ni de complexes.
- Je m'accorde la fantaisie de désirer toutes sortes de choses, mais je lâche prise et j'accueille ce que mon destin me réserve. En fait, je consacre surtout mon énergie à ma modeste pratique, à laquelle je me tiens « fidèle », autant que je le peux.
- J'évite de trop me disperser : ne courant pas après de « faux devoirs », et laissant de côté les « faux problèmes » (les ateliers préciseront le sens de ces termes).
- Une convergence de plus en plus marquée entre mes activités extérieures et ma quête intérieure.

À l'arrière-plan

Esprit :

- Compréhension en bouquet et en profondeur de la cohérence du Jeu de la Vie La perception que tout est lié s'approfondit et s'affine sans cesse. Tout me paraît de plus en plus cohérent et je cesse de vouloir lutter contre diverses « imperfections », dans la mesure où elles me semblent finalement faire partie de la perfection d'ensemble.
- Une inspiration permanente : des liens qui se révèlent, du sens qui se déploie — rien n'apparaît plus injuste ni absurde.

Âme :

- L'état d'Amour se déploie : Sentiment d'unité avec Dieu, de lien avec l'Égrégoire — « une solitude ensemencée d'étoiles ».
- Une empathie largement développée envers autrui, dont je perçois avec indulgence les histoires qu'il se raconte (qui ne sont que les mêmes que les miennes, finalement). Du coup : un sentiment fraternel et aucun jugement envers quiconque.
- Un sentiment de gratitude croissant envers la vie, que je vis en amoureux (comme le disait si justement Luis Ansa)
- J'entends certains parler de « silence » pour décrire leur état d'éveil. Sans complètement m'y reconnaître, je crois saisir ce vers quoi pointe cette expression : la sensation d'une présence en Soi, toujours présente, le « je suis » qui est conscient, lequel est immobile et silencieux, sans forme et sans intention, juste la présence

rayonnante. OK appelons cela le silence. Mais pour l'entendre, il faut que je me donne la peine (si j'ose dire) de l'écouter. Alors, en effet, j'entends le silence. Tout comme vous sans doute, d'ailleurs. C'est très simple, tellement simple, qu'on n'y prête pas toujours attention...

Corps :

- Joie d'être et tranquillité. Une paix fondamentale. Confiance en une évolution inexorable en Soi, sans qu'il y ait besoin de s'en occuper.
- Conscience de la mort, et de la valeur du temps qui m'est accordé.
- Une relation affectueuse au corps.

J'espère que ceci permettra à certains lecteurs de mesurer s'ils sont au bon endroit (ou pas), grâce à ces indications complémentaires. Peut-être que les quelques repères partagés ici, vous permettront une sorte d'auto-scoring, vous croyant à juste titre plus avancé que moi sur certains points, et peut-être moins sur d'autres ? L'objectif n'est toutefois évidemment pas de se comparer, mais de vous « rassurer » s'il en était besoin, sur le caractère ordinaire et simplement humain du Travail proposé ici, ainsi que sur son côté efficient, étant donnés les effets que je constate sur moi-même et que je vous partage très simplement.

Cette liste pourrait aussi attirer votre attention sur des points aveugles ou des angles morts (chacun en a). J'ai trop rencontré de amis sincères, épris d'idéal, mais qui refusent de se poser des questions de fond, ou des gens intelligents et pointus en métaphysique, qui ne se donnent pas la peine de se remettre en question, ou de militants engagés qui ne travaillent pas sur eux-mêmes.

Ce tableau Corps-âme-esprit a l'avantage de montrer qu'on travaille tous les plans. Et la distinction (arbitraire et pédagogique mais sans réelle frontière) entre avant et arrière-plan, montre que les deux doivent progressivement s'aligner, tout en étant de nature différente. A l'arrière le témoin et le vécu intérieur profond, à l'avant le personnage et les comportements.

Ici, on ne cherche pas les manifestations énergétiques spectaculaires, ni les expériences mystiques impressionnantes. Ce travail ne brille pas, il est mat comme l'or véritable. On préfère le travail de fond aux excitations de surface, qui ne font pas avancer. A mon avis, le bon critère pour juger de la qualité d'une voie n'est pas de ressentir des fourmillements au bout des doigts ou d'avoir des visions, mais plutôt d'être heureux, équilibré, et concentré sur l'Essentiel.

Pour finir, si vous faites consciencieusement le travail proposé, la participation active aux 69 séquences de travail ciblées sur 3 ans, vous amènera obligatoirement à des prises de conscience et des réajustements. D'autant que les exercices proposés vous donneront envie d'appliquer des changements concrets dans votre vie quotidienne, qui sera donc de mieux en mieux alignée avec votre idéal. Rien que cela, cela a déjà beaucoup de valeur : vous allez réfléchir et voir, ressentir et aimer, expérimenter et mettre en œuvre.

Cela dit, si ces perspectives vous intéressent, vous avez un choix à faire, des disponibilités à dégager, et donc des priorités que personne ne peut gérer à votre place. Mais, même si c'est à chacun selon son destin et ses mérites, il faut compter aussi sur la dynamique de groupe et sur le rythme qui sont entraînants et vous faciliteront forcément les choses, vous permettant de voyager agréablement et en bonne compagnie ☺.

Chapitre 11 — La juste motivation pour s'inscrire à ces ateliers

On peut imaginer que plusieurs éléments peuvent entrer en ligne de compte, qui pour autant ne participent pas tous de la motivation juste et centrale pour participer à nos ateliers :

- La personne qui vous y invite peut avoir bonne réputation, ou du moins une bonne image à vos yeux, si bien que vous lui faites confiance a priori, pour vous proposer quelque chose d'intéressant et de sain. Ce critère, pourtant pertinent, ne constitue cependant pas un élément suffisant de motivation. Il en va de même si des personnes que vous connaissez y participent déjà et s'en disent satisfaites. En fait, la constitution d'un groupe n'est pas la bonne question à se poser. On peut se retrouver avec toutes sortes de gens dont on n'a pas à juger a priori des affinités qu'on aura avec elles, pas plus que de leur « niveau » spirituel supposé (cf. point précédent sur la difficulté d'évaluer les progrès sur le Sentier). Il se pourrait que ces individus, qui a priori ne vous attirent pas (ou tout au contraire vous attirent) soient justement les compagnons qu'il vous faut pour progresser vraiment (ou l'inverse). Cet arbitrage n'est en fait pas dans vos mains, et c'est donc la vie qui s'en charge pour vous.
- Vous êtes intrigué par les contenus présentés dans nos livrets, curieux d'en savoir plus... Ce n'est pas que « la curiosité soit un vilain défaut » (comme dit l'adage populaire, car tout dépend en fait de ce qu'on veut dire par ce mot), mais l'exploration de la conscience ne relève pas d'informations ou de renseignements que l'on pourrait ainsi recueillir, et qui viendraient nous « intéresser » intellectuellement.
- Vous espérez devenir une meilleure version de vous-même, devenir une « meilleure personne », vous développer... Le Sentier véritable est en fait un laminoir qui va surtout vous désillusionner et démasquer votre ego. Ce n'est pas que gratifiant et amusant. « Éprouvant », serait sans doute un mot plus juste ☺.

En fait, en progressant sur le Sentier, n'espérez pas disposer d'un rayonnement attractif, qui vous donnerait du pouvoir ou de l'influence sur autrui. Vous ne serez probablement admiré par personne (ou pour de mauvaises raisons), vous n'amasserez certainement pas de fortune si vous êtes juste, et tout cela vous paraîtra d'ailleurs dénué d'intérêt...

La seule motivation valable c'est de vouloir se libérer de l'emprise des conditionnements et des fausses croyances, qui nous retiennent dans l'ignorance et la souffrance, de désirer voir la Vérité en face, quel qu'en soit le prix et les conséquences, et de vous aligner totalement sur la Loi « Divine » (dans les ateliers de métaphysique, vous aurez l'occasion de réfléchir par vous-même à ce que peut signifier une telle expression). Il s'agit-là d'un Combat à outrance de la Lumière avec elle-même, à l'intérieur de votre propre conscience, qui doit se départir de ses « Ténèbres » (intérieures et extérieures, comme vous aurez l'occasion de l'étudier). C'est votre Alchimie individuelle dont il s'agit !

Cessons-là si vous le permettez ces considérations sur la motivation juste, dont personne d'autre que vous n'êtes juge, mais sachez bien deux choses :

- Si vous êtes dans cet axe de motivation, vous êtes au bon endroit. Prenez votre temps. Soyez enfin sûr de vous, et quand vous demanderez l'entrée, ici ou ailleurs, maintenant ou plus tard, vous serez « Reçu » ... chez vous !
- Si, en revanche, vous venez en impuissant, en aigri ou en curieux, vous serez forcément « Déçu ».

Conclusion

Ce livret n'avait pas la prétention de tout dire de la métaphysique — ce serait d'ailleurs contraire à son esprit même, qui ne se transmet pas comme un savoir clos, mais comme une invitation renouvelée à Réfléchir par soi-même.

Il visait plus modestement à poser les bases : ce qu'est la métaphysique, pourquoi elle a sa place dans une démarche spirituelle sérieuse, comment on peut concrètement s'y exercer seul ou en atelier, ce qu'elle produit dans la vie quotidienne, à quoi elle sert au fond, et pourquoi elle reste toujours neuve malgré son ancienneté.

Il vous reste, à présent, à vous rendre à la page blanche, pour y découvrir ce qui, en vous, attendait simplement d'être Réfléchi.

Le cheminement se poursuit inexorablement, et ce qui a été amorcé ici, dans la réflexion, appelle naturellement une mise en pratique plus concrète — celle de l'Opératif — qui fait l'objet d'un prochain livret.

« Les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. » — Saint Jean